AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1837-1839 : Vacances gouvernementalesCollection1838 : Réflexion politique et élaboration historiqueCollection1838 (4 août - 4 novembre)Item156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Conditions matérielles de la correspondance, Deuil, Discours du for intérieur, Pédagogie, Politique (France), Politique (Internationale), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Elisabeth-Sophie Bonicel), Vie familiale (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-10

Genre Correspondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitCe que vous me dites d'un commencement d'agitation politique, à propos de l'Orient, entre Petersbourg, Londres et Paris, ne m'étonne pas.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°190/216

Information générales

LangueFrançais Cote

• 448, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

• Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/235-239

Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm Etat général du documentBon Localisation du documentArchives Nationales (Paris) Transcription N°156 Mercredi soir 10 Oct. 9 heures

Ce que vous me dîtes d'un commencement d'agitation politique à propos de l'Orient, entre Pétersbourg, Londres et Paris ne m'étonne pas. Je ne sais rien ; ce qu'on nous dit, ce qui paraît est plutôt pacifique. Mais je sens quelque chose dans l'air, quelque chose de nouveau et j'en crois souvent plutôt mon instinct que ma réflexion. Probablement ce nouveau-là, n'aboutira à rien comme tout aujourd'hui. Pourtant ce sera un pas. On avance en se traînant. Vous avez bien raison, écrire est un misérable moyen de conversation. J'espère à l'autre. Mais ce ne sera pas de l'Orient que nous parlerons d'abord.

J'aurais voulu voir le lit de justice chez Pozzo. Non que je ne sois accoutumé à ces façons-là de notre Chancelier. Je les lui ai toujours vues. Il a toujours manqué de tact et de vraie élégance. Comme bien des gens aujourd'hui, il supplée en fait d'habilité et d'esprit, à la qualité par la quantité. Il n'a rien de rare, mais, il a beaucoup de ce qui sert tous les jours. Il ne faut pas être lui, mais il est très bon de l'avoir pour soi. A propos, savez-vous que l'hiver dernier, il était jaloux de M. Piscatory auprès de Mad. de Boigne ? Je ne sais si cela recommencera cet hiver.

Jeudi 7 heures

Vous tenez un véritable congrès, Matonchavitz, Alexandre, des arrivants de Naples, de Londres, de Pétersbourg. Quand les fabricants de commérages sur vos grandes intrigues sauront tout cela, ils se croiront bien sûrs de leur fait. Moi, je passe mon temps à intriguer avec Marius, Sylla et César. Et nous nous amusons parfaitement mes enfants, et moi, de l'esprit et des actions de ces intrigants-là. On peut vraiment mettre les plus grandes choses et les plus grands hommes à la portée d'enfants intelligents et accoutumés à entendre parler de tout. M. de Broglie me mande qu'il sera obligé de venir à Broglie du 20 au 25 de ce mois, pour affaires, et qu'il viendra passer 29 heures ici. Il ne voit en effet personne. Mais sa lettre ne porte aucun caractère d'abattement qui est la disposition que je craindrais le plus pour lui. Il ne doit rester à Broglie que trois ou quatre jours. Que les impressions sont diverses ! Il m'a paru pressé de quitter Broglie, et effrayé d'y revenir. J'aurais voulu rester toujours aux mêmes lieux, entouré des mêmes objets, menant la même vie. C'est le changement qui me navre et me révolte après la mort.

Ma mère était un peu souffrante hier, toujours de cette même disposition au mal de tête et au vertige. Je lui ai fait faire une longue promenade dans ces bois, sous ce soleil dont je vous parlais le matin. Elle s'en est bien trouvée. Elle a une merveilleuse disposition à se distraire et à se reposer des émotions fortes par les plaisirs simples. Je fais planter des arbres ; elle regarde, elle conseille ; et cet intérêt qu'elle y prend lui fait plus de bien que toutes les tisanes du monde.

Lady Granville a t-elle fait sa déclaration à Marie. Vous savez que j'en suis curieux. Je ne doute guère de la soumission au premier moment. C'est l'exécution qu'il faut voir. Vous arrive-t-il comme à moi ? Il y a deux époques où je ne me plais guère à vous écrire, et suis en un moment au bout de ce que j'ai à vous dire; c'est quand je

viens de vous quitter, et quand j'approche de vous revoir. Entre deux je me résigne, je m'établis. Mais les premiers et les derniers temps sont durs.

10 heures 1/4

Vous aimez les petits mots. J'en ai le cœur plein. Je ne peux pas, vous les envoyer tous. Je vous les apporterai. Adieu, Adieu Moi, j'aime la visite de Mad. de Talleyrand. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 156. Val-Richer, Mercredi 10 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/10/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1574

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 10 octobre 1838

HeureSoir 9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

448

21

Le que vous me detes dem commente lement dagitation politique, à propos de l'orient, entres l'éters bourg dondres is l'aris, ne métorme par le ne dais l'éters bourg dondres is l'aris, ne métorme par le ne dais l'air; le quen nous dit ce qui paroit en plut et parifique. Brais je leur quelque chose dons l'air, y urique chose de nouveau, et jois crois douvernt plut et mon instinct que mai soffer ion. Exphablement le nouveau la mabantion à ries, soffer ion. Exphablement le nouveau la mabantion à ries, soffer ion lout anjourd huis l'autonne ce lera em pas. On avance en de trainant. Vous avez buin raiton; d'essine at l'autre. Inais le ne dera pas, ele l'orient que nour parlerous d'aberd.

I auruis voula voir le let de justice they lozzo. hom
que je ne dois accoulume à ce, facon, là de notre
Unancelier. De le, lui ai lonjours vies. Il a lonjours
manque de tacs et de vraie élégance. Comme bieis des
gens aujourd'huis, il Supplié, en fait d'habilité et
desports, à la qualité par la quantité. It na vien
de rare, mais it à beaucoup de ce qui dors tous les
fours. Il ne faut par être lui, mais it est bien de

bernie, it était jaloux de me listeatory aupin de mait de Boigne ? Le me dais di cela recommencera cet hives, Ine me Paise fe vin Jens 7 home . love me lin Dlies Pour tenez em visitable congres ; mateuchenite , Merandre , des arbrei hii fa. fabricano de comminages des vos grands intrique douvert tous cela, it de troisons bien des de leur fait. him, je passe men tome à sistrique avec mains, Sy la Drus V Counci a levar le nous nous amuseur parfactement, me informe te moi , de l'aprit es els netions de les intrigans la . De hommer à la porte d'infant mitellique et accontant à 1º no bour et vous ; Intendre parter de tout. je me Broglis ela 20 au 25 de le mais, pour affairer, es qu'il viendre dernies parter 84 hours ici. It no voit as elles personne. Innie In lettre ne porte aucus curactive d'aballement, qui est la 1% disposition que je trandrois le plus pour lui. Il ne doit rester à Braglie que trais ou quatre jours. Lu la impropour done diversa. It ma para pressi de quitte Broglie & efrage Dy nevenis. I aurois voule rester longours sup mins hour, actoure de mesus objets, menant la même vie. Cat le changement qui one house et one revolte apri, la mort, ma mire it oit in per Soulfrante his, longours de ceted

me me disposition au mat de tote ce au vertige. Le lui oi fait faire une longue promenade Saus les bais, Sous le Solist dont je vom partois le matine. Elle d'un est bis trouve, Elle a une morrillan disposition a de distraine es à de reposer des timblion forte par la plaition Vimples, de fair planter des arter , elle regarde elle conseille , et cet miteret quelle que his fait plus de bien que tout, les tirans du monde. Down Javes que j'en Juis curicies. Le ne doute quins de la Journistion au premier moneut. C'en l'écurius quit fant vois. low, arrive til comme à moi ? Il y a cleux opoques où je me me plais quires à vous écrire ce duis en un moment au bour de ce que fai à vous dire ; lett quant je viens ele vous quittes et quand j'approche de vous revoir. Entre deux, . a je me religne, je metablis, mair les primires et les derniers tous Sout durs. 10 hours 1/4 for von le coverge lour de men, le apporterai . artis addin moi , jaime la vivite de mai! en Tallegrand.